

# COMMISSION DES CADRANS SOLAIRES DE LA SAF

La mesure du temps par les astres (cadrans solaires, méridiennes, astrolabes, nocturlabes...)

<http://www.commission-cadrans-solaires.fr/>

ou par le site de la SAF : <http://saf-astronomie.fr/> >> commissions >> cadrans Solaires

mail interne à la CCS

## - QUESTION - RÉPONSE - ÉCHANGE

Notre collègue François Bocqueraz connaît bien la méridienne de temps vrai de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Dès après l'incendie qui a détruit une grande partie de l'édifice, il nous avait rassuré en nous informant que la tribune où se trouvait celle-ci n'avait pas été ruinée.

Ce jour il nous fait partager ce reportage à la télévision... pour sourire ou pleurer :

« Au journal de vingt heures de TF1, dimanche 31 mars, une responsable des travaux de restauration de la cathédrale de Notre-Dame (Marie- Hélène DIDIER - Conservatrice Ministère de la culture) qui accompagnait les reporters leur a présenté la méridienne située dans les tribunes.

Voici son commentaire : "Il y a ça aussi que nous avons découvert. On ne sait pas ce que c'est ! Il y a marqué janvier, décembre, février en bas"

J'ai bien "tristement rigolé" d'entendre une conservatrice aussi ignorante à qui il a été confié un des chefs-d'œuvre moyenâgeux français.

Je pense qu'elle aurait pu se renseigner, avant de tenir de tels propos.

Mais tout le monde ne s'intéresse pas à notre passion ! »

Diffusé le 31 mars on aurait pu penser à une farce anticipée, mais à priori ce n'est pas le cas. Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur cette méridienne, en PJ, l'article que François avait publié.

Bonsoir chers collègues.

Hé non, il ne s'agit pas d'un poisson d'avril. Je comprends l'indignation de notre collègue Bocqueraz, alors qu'il suffisait d'un peu de curiosité pour comprendre que lister des mois correspondait à un calendrier pas si particulier, une méridienne sur cylindre. Dans le reportage, cette conservatrice du Ministère de la Culture, Marie > Hélène Didier, ne fait pas preuve de curiosité ! (elle ne dit pas qu'elle va chercher !) Ce manquement de connaissance des membres des Monuments de France apparaît souvent ; on peut le comprendre sachant que sauf erreur de ma part (il faudrait vérifier auprès de Denis Savoie) l'astronomie et les cadrans ne figurent pas dans les formations historiques des bâtiments de France. Il me suffit de voir comment la ville d'Avignon méprise ses trésors, en particulier sur les murs du petit Palais malgré des promesses jamais tenues (mais au moins, ils savent ce qu'ils représentent !)

Je suggère un écrit au Ministère de la Culture, la ministre par exemple !, par un dignitaire de la SAF appuyant les recherches de François Bocqueraz pour corriger cette lacune avec copie à Michel Izard et Bertrand Lachat de TF1 : "un des secrets insoupçonnés révélés «. Cela aurait de l'allure ...et plairait à feu Flammarion.

Bien amicalement

Michel LAMBALIEU



MONTFAVET le 16 avril 2024

*Madame DATI, Ministre de la Culture*

*MINISTERE DE LA CULTURE  
182 rue ST HONORE  
75001 PARIS*

*Madame la Ministre,*

*L'émission de TF1, du 31 mars, au journal de vingt heures sur « les secrets insoupçonnés révélés lors de la reconstruction de la cathédrale Notre Dame de Paris » laissait espérer depuis en replay, les identifications des découvertes.*

*Or, de façon surprenante, madame la conservatrice au Ministère de la Culture a déclaré ignorer ce que signifiait la présence d'une colonne portant des noms de mois !*

*Je souhaiterais donc apporter ma pierre à l'édifice, c'est le moment, pour que cette lacune soit corrigée comme il se doit : cette colonne est une méridienne astronomique découverte incidemment en 1978 par René R.J. RHOR, sur les tribunes (les dernières qu'une cathédrale ait reçues). En 1761 lors de restaurations avant les travaux de VIOLET LE DUC, l'œillon percé sur le vitrail correspondant a disparu.*

*Cette information est reprise dans l'ouvrage sur les Cadrans Solaires de Paris, de madame Andrée GOTTELAND et monsieur Georges CAMUS, aux éditions du CNRS dès 1993, puis plus tard dans différents ouvrages et récemment par monsieur François BOCQUERAZ, Cadrans Solaires de Paris itinéraire d'un curieux, tous membres de la Société Astronomique de France, créée par Camille FLAMARION en 1887 et reconnue d'utilité publique depuis le 4 avril 1897.*

*J'espère que ces informations, par une intervention de votre part, seront utiles pour compléter les connaissances des nouvelles générations.*

*Veillez recevoir, Madame la Ministre, l'assurance de ma considération distinguée.*

*Michel LAMBALIEU*

*Membre de la Commission des cadrans Solaires*

*Société Astronomique de France*

*140 impasse Lucie AUBRAC*

*84140 AVIGNON*



## Description de la méridienne du temps vrai



A droite au-dessus du cœur, dans les tribunes, une méridienne figure sur un des piliers d'un diamètre de 25 centimètres, nous n'en connaissons aucune datation.

La ligne verticale de la méridienne mesure 73 centimètres, elle est pointée en son sommet par un petit repère rond marquant le solstice d'hiver, le signe du Capricorne et le chiffre romain XII, L'ensemble est couvert par un « chapeau jaunâtre » qui semble symboliser un soleil.



De haut en bas s'alignent la date du « 1er Janv. » - puis « 1 Déce. » - en-dessous : la ligne est barrée d'un trait avec sur la gauche le signe du Sagittaire, et à droite le signe du Verseau, avant de se prolonger sur le socle et le bord de la marche. Il est vraisemblable que le trait devait se prolonger sur le pavement, mais celui-ci a disparu.

Le gnomon n'existe plus, il se trouvait dans la verrière faisant face à une distance de 6 six mètres et à une hauteur de 2,95 mètres. Ces éléments avaient été changés lors des travaux de restauration en 1761, avant ceux entrepris entre 1844 et 1865, sous la direction de l'architecte

Viollet-le-Duc (1814-1879). Il est étonnant qu'il ne le soit pas remis en place quand nous lisons son commentaire : « *Dans la tribune du chœur, les six fenêtres du rond-point ont été refaites aux commencements du XIVe siècle. Leur vitrage en verre blanc, sans peinture, composé de compartiments en losanges, à surfaces onduées et raboteuses, fut démonté en 1761.* »

Les vitraux des deux rosaces et du cœur diffusent une douce lumière teintée des sept couleurs de l'arc-en-ciel. Cette demi-obscurité incite au recueillement.

François BOCQUERAZ